

ce que la C. M. B. A. a été destinée à faire, tout ce qu'elle est et tout ce que toujours elle doit être.

C'est animés de ces sentiments dignes que les fondateurs travaillèrent, c'est animés de ces mêmes sentiments que tous nous travaillons aujourd'hui.

L'organisation d'une Société semblable, l'édification d'une œuvre comme celle-là, a coûté des sacrifices sans nombre et un travail pénible. La séparation ne serait-elle pas l'anéantissement de tout cela ? Il semble évident que oui. Nous sommes quarante mille répandus de par le Canada et les Etats-Unis ; tous ces petits groupes qui, d'eux-mêmes sont peu ou rien, réunis forment un tout formidable. C'est une armée, son étendard est celui du Christ, son cri de ralliement : Charité. Dans chaque coin du continent, il est de ces soldats que les mêmes intérêts, que les mêmes sentiments unissent. Il en est dans toutes les sphères, chez l'artisan, chez l'homme de lettres, chez le pauvre, chez le riche. Tous tendent vers le même but, combattent pour la même cause. Il n'est plus de distinctions, tous sont chrétiens, tous sont animés de la charité chrétienne, tous sont membres de la C. M. B. A.

Et c'est une société semblable que nous voulons abandonner pour former au Canada *une autre société*. Pourquoi ? Si la nouvelle société doit être restreinte au Canada, elle perd ce caractère universel qui fait la C. M. B. A. ce qu'elle est, nous n'en avons pas besoin ; de sociétés locales, nous avons tout ce qu'il nous faut. Si au contraire elle doit se répandre à l'étranger, alors pourquoi tout ce trouble, restons où nous sommes.

" Je m'oblige solennellement, avec l'aide de Dieu de remplir cet engagement, " avons-nous dit le jour de notre initiation. Cet engagement c'est celui de travailler à la cause de la C. M. B. A. de combattre pour son œuvre, de l'aider à arriver à son but : nous est-il permis de briser sans causes graves ce serment. Notre devoir nous lie à la Société, tant qu'elle ne déroge pas, tant qu'elle est digne de son but, tant qu'elle est fidèle à son œuvre ; nous est-il permis de cesser de la supporter, de l'aider ? Et d'ailleurs n'est-ce pas une gloire pour nous catholiques que d'être ainsi unis, ne remplissons-nous pas là l'un de nos devoirs les plus sacrés. Le vénérable Pontife qui nous gouverne ne cesse de nous prier de combattre l'œuvre des ennemis de l'Eglise. A nous, membres de la C. M. B. A.,

à nous plus qu'à tout autre, il est donné de nous rendre à ses désirs.

Devient-il possible après toutes ces considérations de désirer la séparation ? Je réponds non, à moins d'agir par parti pris. Pour celui qui, froidement, impartialement veut examiner la question, il devient impossible de désirer voir se briser les liens qui unissent ensemble tous les membres de la C. M. B. A. Involontairement, ces mots, que je vous laisse comme conclusion, nous viennent à l'esprit : — *L'Union fait la force.*
JUSTIN.

AUX MEMBRES DES SOCIÉTÉS DE SECOURS MUTUEL

PAR l'*Echo*. nous avons espéré établir entre nous des relations suivies, intimes, amicales, fraternelles. Pour cela, le temps est arrivé de faire d'abord connaissance, afin de bien savoir qui vous êtes et qui je suis.

Qui vous êtes ? — Je le sais, moi. — Je connais les associés du secours mutuel à qui je m'adresse. J'ignore vos noms et je n'ai pas vu vos visages, mais je connais vos cœurs.

Je vois votre vie toute entière, je suis au courant de vos peines et de vos plaisirs ; j'ai souffert de vos douleurs et j'ai pleuré de vos larmes comme j'ai connu vos besoins, vos désirs, vos aspirations.

Je vois, de plus, ce qui se passe dans vos âmes ; je vois vos défauts et vos vertus et si je puis, pour votre amendement, vous montrer vos imperfections, je puis aussi, pour votre gloire à tous, révéler à ceux qui ne vous connaissent pas assez tout ce qu'il y a de grand, de noble, de généreux dans le cœur qui bat sous vos habits.

Qui vous êtes ? — Vous êtes de ceux à qui le hasard de la naissance a fait une nécessité du travail. Et le travail, vous l'avez accepté, non comme une tâche qui répugne et qui abaisse, mais comme un devoir qui attache et qui honore.

Le travail, c'est une loi divine à laquelle se soumettent tous les hommes de cœur. — Le travail des bras et le travail de l'intelligence se rapprochent et se donnent la main ; le travail est le trait-d'union entre tous ceux dont la vie est utile à leurs semblables.

Vous autres, vous êtes les hommes utiles par excellence ; c'est par votre travail que nous avons la nourriture, l'abri, le vêtement. Vous êtes les artisans du bien-être de tous et pour